

[Text]

who have a job, who could hardly be recycled, re-educated even towards a possible, maybe new, highly paid job in technology? That is our concern.

In the long run I think it reminds me of all the debate we had over the years on the renewable and non-renewable. Even Eric Kierans, of great reputation, was saying we had better sit on non-renewable. But I asked him once: why do you not go and say to Inco people in Sudbury that they are sitting on non-renewable goods and they should sit on it? They are all ready to sit on it unless they have something else to go to and work. This is the difficulty I am in when I have to decide—for me, not necessarily as a parliamentarian but as a person—especially toward free trade. If I am in doubt I would rather abstain.

• 1625

It seems to me that there are more and more in doubt. And to be very honest, your report did not really make me totally at ease with my doubt. I am dealing with the future jobs of Canadians when I talk about free trade. And what if I am in doubt and what if all these good words that you say do not materialize? Would it not be a total tragedy for Canada? That is the questionmark I have and that is why I am organizing trying to find a solution.

**Mrs. Maxwell:** There are many people around the council table and in the council staff who share the concerns that you have raised. I think the general point I would like to make before I ask my colleague, Bob Jenness, to also talk a bit about the labour market adjustment process is that people have a much better chance of finding the next job when the economy is growing or when the economy is growing quickly than they do when the economy is shrinking. What we were comparing here were two options; one where the protectionism that we see every week rolling out of Washington erodes our access to the U.S. market and another one where we strike out with initiative through which we try to expand access. But to speak to the basic question you raised there, could I ask Bob Jenness perhaps to talk to you a bit because he has done a good deal of research in this area?

**Mr. Prud'homme:** Of course.

**Mr. Robert Jenness (Senior Project Director, Twenty-Third Annual Review, Economic Council of Canada):** Mr. Chairman, as Madam Maxwell has indicated, we in the council and members of the council share these deep concerns that have been expressed here about the possibility of severe dislocation effects on workers in the various regions of Canada. It might be noted that over the past 15 years or so, since the inception of the Kennedy and Tokyo Rounds of tariff negotiations, Canadian tariffs have come down by almost 50%.

In that same time, employment in Canada has grown by over 3 million. Now, I am not suggesting a cause and effect relationship but what I am echoing is that the growing access of Canadian manufacturing and other enterprises to world

[Translation]

emplois n'existent pas encore et ne peuvent pas être créés. Alors, que fait-on de tous ces gens qui ne gagnent peut-être pas de gros salaires mais qui ont un emploi et qui pourraient difficilement être recyclés et rééduqués afin d'occuper, peut-être, un nouvel emploi mieux rémunéré dans un secteur à plus fort coefficient de technicité? Voilà notre crainte.

Cela me rappelle le débat sur les énergies renouvelables et non renouvelables qui ont fait rage pendant des années. Même Eric Kierens, de grand renom, disait qu'il était préférable de nous en tenir aux énergies non renouvelables. Mais je lui ai une fois posé cette question: pourquoi n'allez-vous pas dire aux gens de l'INCO à Sudbury qu'ils ont déjà accès à une ressource non renouvelable et qu'ils devraient s'en contenter? Ils sont tous disposés à s'en contenter sauf si autre chose de mieux s'offre à eux. Voilà où j'achoppe lorsque j'ai à prendre une décision, pas nécessairement en tant que parlementaire mais en tant que personne, à l'égard du libre échange. Dans le doute, je préfère m'abstenir.

J'ai l'impression d'être de plus en plus dans le doute. Et pour être bien honnête, votre exposé n'a guère dissipé tous mes doutes. Lorsque je parle de libre échange, c'est des emplois futurs des Canadiens qu'il s'agit. Je ne suis pas convaincu! Si toutes ces paroles rassurantes ne se concrétisaient pas dans les faits ne serait-ce pas un désastre total pour le Canada? Voilà la question que je me pose et voilà pourquoi j'essaie de trouver une solution.

**Mme Maxwell:** De nombreuses personnes au Conseil partagent vos inquiétudes. Avant de demander à mon collègue, Bob Jenness, de vous expliquer brièvement le processus d'adaptation du marché du travail, j'aimerais dire que les travailleurs ont de bien meilleures chances de se trouver un nouvel emploi quand l'économie est en pleine croissance que quand elle est en régression. Nous avons comparé ici deux scénarios; d'une part, laisser les vagues de protectionnisme qui déferlent chaque semaine de Washington et rongent notre accès au marché américain et, d'autre part, prendre l'initiative afin d'améliorer notre accès. En réponse à la question fondamentale que vous avez soulevée, j'aimerais demander à Bob Jenness de vous donner de plus amples explications puisqu'il a effectué énormément de recherches à cet égard?

**M. Prud'homme:** Bien sûr.

**M. Robert Jenness (directeur de projet principal, vingt-troisième exposé annuel, Conseil économique du Canada):** Monsieur le président, comme l'a indiqué M<sup>me</sup> Maxwell, les membres du Conseil partagent les sérieuses préoccupations qui ont été exprimées ici au sujet de la possibilité de graves dislocations que subiront les travailleurs des diverses régions du Canada. Il convient de signaler que depuis 15 ans environ, depuis le début des négociations tarifaires Kennedy et Tokyo, les tarifs canadiens ont été rabaisés de près de 50 p. 100.

Sur la même période, plus de trois millions de nouveaux emplois se sont créés au Canada. Je ne soutiens pas qu'il y a là rapport de cause à effet mais je réitère que la croissance et la création de nouveaux emplois partout au pays a coïncidé avec